



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2025

Psaume

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. » . Ps 27

Septième dimanche après la Pentecôte Épître aux Romains

(Ch. XV 1-7) Nous les forts, nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît. 2 Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue du bien, dans un but constructif. 3 Car le Christ n'a pas fait ce qui lui plaisait, mais, de lui, il est écrit : Sur moi sont retombées les insultes de ceux qui t'insultent.

Or, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance.

Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.

Évangile : la Guérison des Deux aveugles

(Mt ch. IX 27-35) Tandis que Jésus s'en allait, deux aveugles le suivirent, en criant : « Prends pitié de nous, fils de David ! » Quand il fut entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » Ils lui répondirent : « Oui, Seigneur. »

Alors il leur toucha les yeux, en disant : « Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » Leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit avec fermeté : « Attention ! que personne ne le sache ! » Mais, une fois sortis, ils parlèrent

de lui dans toute la région. Ils sortirent donc, et voici qu'on présenta à Jésus un possédé qui était sourd-muet. Lorsque le démon eut été expulsé, le sourd-muet se mit à parler. Les foules furent dans l'admiration, et elles disaient : « Jamais rien de pareil ne s'est vu en Israël ! » Mais les pharisiens disaient : « C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité



Commentaires patristiques

Saint Athanase (295-373)

Le Verbe, la Parole de Dieu, incorporel, incorruptible et immatériel, est arrivé dans notre région, bien qu'il n'en ait pas été loin auparavant.

En effet, il n'avait laissé aucune partie de la Création privée de sa présence, car il remplissait tout, lui qui demeure auprès de son Père. Mais il s'est rendu présent en s'abaissant à cause de son amour pour nous, et il s'est manifesté à nous...

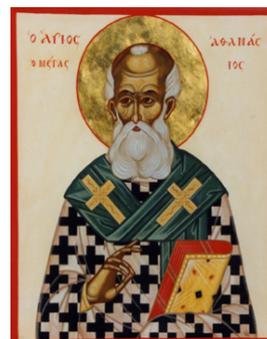
Il a eu pitié de notre race, il a eu compassion de notre faiblesse, il a condescendu à notre condition périssable.

Il n'a pas accepté que la mort domine sur nous ; il n'a pas voulu voir périr ce qui avait commencé, ni échouer ce que son Père avait accompli en créant les hommes. Il a donc pris un corps, et un corps qui n'est pas différent du nôtre. Car il ne voulait pas seulement être dans un corps ou seulement se manifester. S'il avait voulu seulement se manifester, il aurait pu réaliser cette théophanie avec plus de puissance. Mais non : c'est bien notre corps qu'il a pris...

Le Verbe a pris un corps capable de mourir afin que ce corps, en participant au Verbe qui est au-dessus de tout, reste impérissable grâce au Verbe qui y demeure, et afin de délivrer de la dégradation définitive tous les hommes par la grâce de la résurrection.

Le Verbe a offert donc à la mort le corps qu'il avait pris, comme un sacrifice et une victime sans aucune tache ; et aussitôt il a anéanti la mort en délivrant de la mort tous les hommes ses semblables par l'offrande de ce corps qui leur ressemble.

Il est juste que le Verbe de Dieu, supérieur à tous, qui offrait son propre temple, son corps, en rançon pour tous, ait payé notre dette par sa mort. Uni à tous les hommes par un corps semblable, il est juste que le Fils incorruptible de Dieu revête tous les hommes d'incorruptibilité, selon la promesse apportée par sa résurrection. Car la corruption elle-même, impliquée dans la mort, n'a plus aucun pouvoir sur les hommes à cause du Verbe qui demeure parmi eux dans un corps unique



Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)



« Père, j'ai fait connaître ton nom aux hommes » Le Fils a fait connaître le nom du Père non seulement en le révélant et en nous donnant un enseignement exact sur sa divinité. Car tout cela était proclamé avant la venue du Fils, par l'Écriture inspirée. Mais aussi en nous enseignant non seulement qu'il est vraiment Dieu, mais qu'il est aussi vraiment Père, et vraiment qualifié ainsi, ayant en lui-même et produisant hors de lui-même son Fils, co-éternel à sa nature.

Le nom de Père convient à Dieu plus proprement que le nom de Dieu : celui-ci est un nom de dignité, celui-là signifie une propriété substantielle. Car qui dit Dieu dit le Seigneur de l'univers. Mais celui qui nomme le Père précise la propriété de la personne : il montre que c'est lui qui engendre.

Que ce nom de Père soit plus vrai et plus propre que celui de Dieu, le Fils lui-même nous le montre par l'emploi qu'il en fait.

Il disait parfois, non pas « moi et Dieu » mais : « *Moi et le Père, nous sommes un* » (Jn 10,30).

Et il disait aussi : « *C'est lui, le Fils, que Dieu le Père a marqué de son empreinte* » (Jn 6,27).

Mais quand il a prescrit à ses disciples de baptiser toutes les nations, il a expressément ordonné que cela se ferait non pas au nom de Dieu, mais *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* (Mt 28,19).

Centurie sur la théologie par saint Maxime le Confesseur (v. 580-662)



Chacun de nous possède l'énergie manifeste de l'Esprit en proportion de la foi qui est en lui (cf. Rm 12,6). Ainsi chacun est l'intendant de sa propre grâce. Et jamais celui qui est bien disposé ne pourrait envier autre chose en celui qui est honoré par les grâces, dès lors que repose sur lui la disposition à recevoir les biens de Dieu. Ce qui fait que les biens de Dieu demeurent en nous, c'est la mesure de la foi de chacun. Car c'est dans la mesure où nous croyons, que nous est donnée la ferveur d'agir. Donc, celui qui agit révèle la mesure de sa foi en proportion de son action : il reçoit la mesure de la grâce selon ce qu'il a cru. (...)

Par les élévations partielles des vertus, nous faisons converger vers leur cause les charismes qui nous ont été partagés, avec l'aide de Dieu, afin que, nous laissant aller peu à peu à la négligence, nous ne rendions pas aveugle et sans yeux notre foi, privée des lumières que donnent les œuvres de l'Esprit, et que nous ne soyons pas châtiés justement dans les siècles infinis pour avoir aveuglé en nous-mêmes les yeux divins de la foi, autant qu'il était en notre pouvoir. (...)

Celui qui n'accomplit pas les ordres divins de la foi, a la foi aveugle. Car si les ordres de Dieu sont lumières (cf. Is 26,9 LXX), cela veut dire que celui qui n'accomplit pas les ordres de Dieu est sans lumière divine. Il laisse sans réponse l'appel divin. Il ne lui répond pas vraiment.

Hymne de saint Syméon le Nouveau Théologien (v. 949-1022)

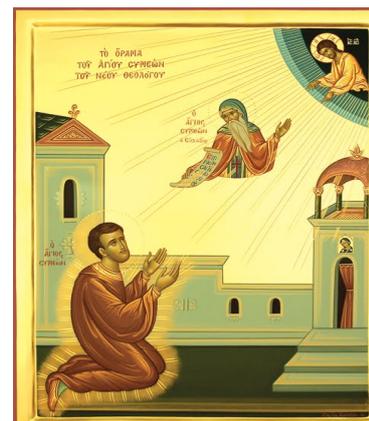
« *Alors leurs yeux s'ouvrirent* »

Maître, ô Christ, Maître qui sauves les âmes, Dieu, Maître de toutes les Puissances visibles et invisibles, parce que Créateur de tout ce qui est dans le ciel, et de ce qui existe au-dessus du ciel, de ce qui est sous la terre, mais aussi de ce qui est sur la terre...

Tu tiens tout dans ta main, car c'est ta main, ô Maître, cette grande puissance qui accomplit la volonté de ton Père, qui forge, réalise, crée et dirige nos vies de manière inexprimable. C'est elle donc qui m'a créé, moi aussi, et du néant m'a fait venir à l'être.

Et moi, j'étais né dans ce monde et je t'ignorais totalement, toi le bon Maître, toi mon créateur, toi qui m'as façonné, et j'étais dans le monde comme un aveugle et comme sans Dieu, car j'ignorais mon Dieu.

Alors en personne tu as eu pitié, tu m'as regardé, tu m'as converti, ayant fait briller ta lumière dans mon obscurité, et tu m'as attiré vers toi, ô Créateur. Et après m'avoir arraché du fond de la fosse...des désirs et des plaisirs de cette vie, tu m'as montré le chemin, tu



m'as donné un guide pour me conduire vers tes commandements. Je le suivais, je le suivais, sans souci... Mais aussi, quand je te voyais, toi, le Bon Maître là avec mon guide et avec mon Père, j'éprouvais un amour, un désir indicibles.

J'étais au-delà de la foi, au-delà de l'espérance et je disais : « Voici que je vois les biens à venir (Hb 10,1), il est là, le Royaume des cieux.

Je vois sous mes yeux « ces biens que l'œil n'a pas vus et dont l'oreille n'a pas entendu parler » (Is 64,3; 1Co 2,9).

**Homélie prononcée par
saint Nicolas Vélimirovitch (1881-1956)
Septième dimanche après la Pentecôte**

Les aveugles guéris et les inguérissables (Mt 9, 27-35)

Le premier homme qui fut créé vivait comme les anges en regardant Dieu ; ses descendants, après avoir connu le péché, ont vécu dans la foi en Dieu.

Ceux dont la vision est obturée et qui ne sont pas ouverts à la foi, ne peuvent être comptés parmi les vivants, car ils n'ont pas de lien avec la vie ; de quoi pourraient-ils vivre ?

Un lac ouvert sur le ciel, reçoit de l'eau d'en haut, se remplit et ne s'assèche pas. Un autre lac, sans ouverture sur le ciel, reçoit de l'eau par le sol, en provenance de sources de montagne ; il se remplit et ne s'assèche pas.

Mais un troisième lac, sans ouverture sur le ciel et sans approvisionnement souterrain en eau, ne peut que se vider et s'assécher.

Un lac privé d'eau peut-il encore être appelé lac ? Non, il s'agit plutôt d'une fosse asséchée.

Un homme sans Dieu en lui peut-il encore être appelé homme ? Non, il s'agit plutôt d'une tombe asséchée.

De même que l'eau est la substance principale d'un lac, de même Dieu est la substance principale de l'homme. Pas plus qu'un lac sans eau est un lac, un homme sans Dieu n'est pas un homme.

Mais comment l'homme peut-il avoir Dieu en lui, s'il est fermé de tous côtés à Dieu, comme un lac asséché l'est par rapport à l'eau ou une tombe sombre l'est par rapport à la lumière ?

Dieu n'est pas semblable à une pierre qui, une fois jetée dans l'homme, y demeure en dépit de la volonté de l'homme. Mais Dieu est une force, plus légère et plus forte que la lumière ou l'air ; cette force emplit l'homme ou le quitte, selon la bonne volonté de l'homme et la bonté infinie de Dieu. Ainsi, en deux jours, l'homme ne s'imprègne pas de Dieu de façon homogène. Cela dépend essentiellement de l'ouverture de l'homme à Dieu. Si l'âme humaine n'était entièrement ouverte qu'à Dieu (donc simultanément fermée au monde), l'homme retournerait à la jouissance originelle consistant à regarder Dieu. Mais comme cela est difficile à accomplir dans l'environnement mortel où l'âme humaine se trouve, il reste une seule ouverture permettant à l'homme d'entrer en contact avec Dieu, source de vie : la foi. Or, la foi implique d'abord de se souvenir de la vision perdue de Dieu, un souvenir resté gravé dans la conscience et l'intelligence. Puis, cela suppose d'accepter comme vérité tout ce que Dieu a révélé aux prophètes et aux saints, qui ont été jugés dignes de voir la Vérité ; enfin, et c'est le plus important, il s'agit de reconnaître le Seigneur



Jésus-Christ comme Fils de Dieu, comme vision palpable du Dieu invisible (2 Co 4,4). Ce troisième facteur est suffisant en lui-même ; il recouvre et réalise à la perfection les deux premiers. C'est la foi qui vivifie et sauve. C'est l'ouverture la plus grande, par laquelle Dieu pénètre en l'homme, selon l'intensité de l'aspiration et de la bonne volonté de l'homme.

C'est pourquoi le Seigneur Jésus demandait souvent aux malades et à ceux qui souffraient : « *Est-ce que tu crois ?* » ou : « *Est-ce que tu crois que je puisse accomplir cela ?* » Ce qui signifiait : est-ce que tu m'ouvres la porte pour que j'entre ? La foi de l'homme n'est pas autre chose que l'ouverture de la porte de l'âme et la possibilité donnée à Dieu d'entrer. Mon Dieu, fais le vide en moi et installe-Toi en moi ! Avec ces mots s'exprime pratiquement l'essence de la foi.

L'Évangile d'aujourd'hui décrit l'un des nombreux cas où le Seigneur frappe à la porte de l'âme humaine et où les hommes ouvrent la porte et Le laissent entrer. Cet extrait de l'Évangile décrit l'un des nombreux miracles qui se produisent quand l'homme s'ouvre grâce à la foi et laisse Dieu venir en lui. Dieu est thaumaturge dans toutes Ses activités. Là où Il se trouve, le miracle se produit. Devant Lui disparaissent toutes les lois, naturelles et humaines, comme des ombres devant le soleil, et ne subsistent plus que Sa puissance, Sa sagesse et Son amour – le tout, merveilleusement, délicieusement et dans la gloire.

Après les ténèbres de Gadara, où vivaient des païens et où le Seigneur n'avait pas rencontré la foi chez ces gens-là, même à la suite d'un miracle aussi important que la guérison de deux hommes possédés, tout à coup se succèdent plusieurs cas où l'amour du Christ rencontre une foi intense chez les hommes, dans des circonstances où les gens ouvrent volontiers la porte de leur âme ; et Il accomplit alors des miracles. Chaque fois que l'amour et la foi se rencontrent, le miracle se produit. Ce fut d'abord le cas chez ceux qui avaient transporté le paralytique et l'avaient descendu à travers le toit jusqu'au Guérisseur thaumaturge. « *Voyant leur foi, le Christ dit au paralytique : Aie confiance, mon enfant, tes péchés sont remis [...]. Lève-toi, prends ton lit et va-t'en chez toi.* » Ces paroles ne montrent-elles pas un amour infini ? Et se levant, il s'en alla chez lui. N'est-ce pas un miracle, fruit de l'amour et de la foi ? – Puis une femme, hémorroïsse depuis douze ans, toucha la frange de Son manteau en se disant en elle-même : Si seulement je touche Son manteau, je serai sauvée ! C'est la foi ! Et Jésus lui dit : « *Aie confiance ma fille, ta foi t'a sauvée.* » Tels les mots de l'amour véritable. Et de ce moment la femme fut sauvée (Mt 9, 21-22). C'est un miracle issu de l'amour et de la foi. – « *Puis un notable nommé Jaïre s'approcha, tout triste, du Seigneur et dit : Ma petite-fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et quelle vive !* » (Mc 5,23). C'est là une foi sans hésitation ni réticence. « *Et le Seigneur vint, prit la main de l'enfant [...] aussitôt la fillette se leva* » (Mt 5, 41-42). Il lui prit la main ! N'est-ce pas là l'amour d'un ami et d'un médecin ? Et la fillette se leva ! N'est-ce pas un miracle, fruit de l'amour et de la foi ?

Après tous ces exemples merveilleux de rencontres de la foi des hommes et de l'amour divin, voici encore un autre cas, décrit dans l'évangile de ce jour : Comme Jésus s'en allait de là, deux aveugles Le suivirent, qui criaient et disaient : « *Aie pitié de nous, Fils de David !* » (Mt 9, 27). D'où le Seigneur Jésus partait-Il ? De la maison du notable Jaïre où Il venait de ressusciter une petite fille. Les aveugles avaient entendu qu'il était en train de partir et ils se mirent donc à Le suivre en implorant Sa miséricorde. Ainsi avait agi à Jéricho, un aveugle nommé Bartimée : il était assis au bord du chemin et mendiait. Quand il entendit que c'était Jésus le Nazaréen, il se mit à crier : « *Fils de David, aie pitié de moi !* » (Mc 10, 46-47). Ces deux aveugles agissaient de la même façon. Ayant entendu par leurs

maîtres que Jésus le Thaumaturge allait passer, ils oublièrent tout le reste et se mirent à courir à Sa suite en criant...

Pourquoi ces aveugles s'adressent-ils au Christ en tant que *filis de David* ? Parce que cette dénomination était considérée comme un honneur suprême en Israël. Le roi David était considéré comme un modèle pour tous les rois d'Israël ; de même que chaque juste était appelé « *filis d'Abraham* », de même chaque monarque juste était appelé « *filis de David* ».

Or, le Christ était un monarque, non par sa position sociale parmi les hommes, mais par Son pouvoir véritable et la puissance qui émanait de Lui comme l'air frais et se propageait tout autour.

L'habitude des Israélites de donner aux descendants, même lointains, de David le nom de « *filis de David* », se retrouve dans plusieurs passages de l'Écriture Sainte (2 R 16, 2 ; 18, 3 ; 22, 2). Il est probable que les deux aveugles songeaient que le Seigneur Jésus était le Messie, quand ils L'appelaient « *filis de David* », puisque tout le peuple attendait l'arrivée du Messie, dans la descendance du roi



David (2 S 7,12-13 ; Ps 89,27 ; Is 9, 7) ; « *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père* » (Lc 1,32) — c'est ce qu'annonçait le grand archange à la Très Sainte Mère de Dieu. Ainsi l'archange lui-même utilise une expression populaire, en appelant David « *père du Christ* », alors qu'il vient de L'appeler Fils du Très-Haut, c'est-à-dire Fils de Dieu (Lc 1, 32).

Ne s'agit-il pas là d'une réplique terrible aux sombres pharisiens et scribes, qui appelaient le Christ « *blasphémateur de Dieu* » et « *pécheur* » ? Voilà que le Seigneur les rend honteux, à travers ceux qu'ils considéraient pires qu'eux : à travers des païens, des aveugles, et même des démons ! Alors qu'aveuglés par leur vanité, ils étaient incapables de voir le Christ autrement qu'en blasphémateur et pécheur, un centurion païen Lui attribuait le pouvoir divin sur les maladies (Mt 8, 5) ; les démons à Gadara L'appelaient « *Fils de Dieu* », et voilà que des aveugles voient spirituellement en Lui un Fils de David. Des païens avaient ainsi senti dans la présence du Christ, la présence de Dieu, tandis que les pharisiens et les scribes obtus ont été incapables de le sentir ; les démons avaient reconnu dans le Christ le Fils de Dieu, alors que les chefs pleins de sagesse du peuple d'Israël ne L'ont pas reconnu ; enfin, des aveugles ont vu ce qu'eux-mêmes n'ont pas vu.

Pendant que les aveugles criaient, le Christ ne se retournait pas et ne répondait pas. Pourquoi ? Tout d'abord afin d'accroître leur soif de Dieu et de foi en Lui ; deuxièmement, afin qu'un grand nombre entende les cris des aveugles et s'interrogent en leur cœur sur leur propre foi ; enfin, afin de montrer Sa douceur et Son humilité et éviter ainsi toute gloire humaine, en allant guérir ces malheureux non sur la route devant une masse populaire, mais dans une maison devant quelques témoins. Quelle douceur et quelle sagesse ! Lui-même savait bien que *rien n'est demeuré secret que pour venir au grand jour* (Mc 4,22).

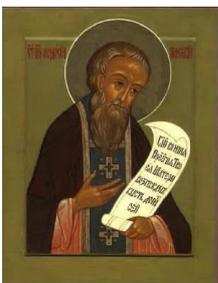
Étant arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui et Jésus leur dit : « *Croyez-vous que je puisse faire cela ?* » (Mt 9, 28). « *Oui Seigneur* », Lui dirent-ils. La foi de ces aveugles était si forte qu'ils suivaient le Christ sans s'arrêter et sans tenir compte du fait qu'il ne se retournait pas et ne répondait pas à leurs cris désespérés. Leur foi était si forte qu'ils L'ont suivi jusque dans la maison où Il s'était arrêté ; bien que cette maison leur fût étrangère, ils avaient osé y entrer. Ils sentaient que le moment de leur guérison était arrivé : c'était maintenant ou jamais ! Ils savaient que dans le monde entier, il n'y avait pas d'homme vivant autre que le Christ qui soit en mesure de leur ouvrir les yeux et leur faire recouvrer la vue.

« *Croyez-vous que je puisse faire cela ?* » leur demande le Seigneur. Pourquoi le leur

demande-t-Il, quand Il connaît et voit leur foi ? Lui qui discerne et lit dans les cœurs ? Il le leur demande, afin qu'ils expriment publiquement leur foi, autant pour eux que pour toutes les autres personnes présentes. Car la confession publique de la foi permet de fortifier la foi de ceux qui la confessent aussi bien que de ceux qui les écoutent.

Oui, Seigneur ! répondent les aveugles. Tout joyeux que le Christ se soit adressé à eux, ils sentent en eux l'embrasement de leur foi en Lui et en Son pouvoir. Oui, Seigneur ! Ils ne L'appellent plus, *fil de David* – cela leur paraît un peu évasif — mais précisément « *Seigneur* ». C'est en cela que réside leur confession de foi : Jésus-Christ est Seigneur, Dieu-homme et Sauveur. Et cela suffit. En effet, « *quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* » (Rm 10,13).

La foi est donc là, dans le cœur et la parole. Il faut maintenant que l'amour rencontre la foi et le miracle aura lieu. Et voici l'amour, qui ne tarde jamais à venir à la rencontre de la foi ! Alors Il leur toucha les yeux en disant : « *Qu'il vous advienne selon votre foi !* » Et leurs yeux s'ouvrirent (Mt 9, 29-30). Comme quand on rapproche un cierge qui brûle d'un autre qui n'est pas allumé : ce dernier s'illumine. Le Seigneur très pur n'éprouvait pas de répugnance devant le corps impur de l'homme, ni devant son âme impure. « *Tout est pur pour les purs* » (Tt 1,15). Il étendit Ses mains très pures et toucha les trous sombres et les fenêtres closes des yeux des aveugles, et ils s'ouvrirent. Le rideau tomba et la lumière pénétra dans la prison, qui se transforma en palais éclatant. Qu'il vous advienne selon votre foi. Et il en fut ainsi. En quelle haute estime le Seigneur tient Ses créatures, bien que ces créatures ne soient que fumée et poussière sous Ses pieds ! Dans la quête de la foi, Il cherche la collaboration des hommes dans l'œuvre de la création. Comme l'a dit le très sage Chrysostome, Il pouvait d'un seul mot faire de tous les malades sur terre, des êtres en bonne santé. Mais qu'aurait-Il accompli ainsi ? Il aurait ramené l'homme au niveau des substances sans conscience, sans volonté libre, sans liberté de jugement et sans but élevé. Il aurait réduit l'homme au niveau du soleil, de la lune et des étoiles qui doivent briller sur ordre ; au niveau de la pierre, qui doit demeurer et tomber sur ordre ; au niveau des torrents et des rivières qui doivent couler sur ordre.



Mais l'homme est doté de conscience et de raison, et il a le devoir de faire ce qu'une substance sans conscience est obligée de faire, c'est-à-dire s'en remettre entièrement à Dieu et accomplir les commandements de Dieu. « *Le Seigneur ordonne, je suis obligée de L'écouter* », dit toute la nature. « *Le Seigneur ordonne, je dois L'écouter* », dit l'homme véritable.

L'homme doit choisir, non entre deux biens, mais entre le bien et le mal. S'il choisit le bien, il sera ami et fils de Dieu dans le Royaume éternel, et il lui sera plus agréable qu'à l'ensemble de la nature ; s'il choisit le mal, il sera rejeté par Dieu et il sera dans une situation pire que les substances sans conscience. Telle est donc la volonté du Créateur : l'homme doit choisir librement dans la vie, entre le bien et le mal. C'est pourquoi le Seigneur Jésus interroge les hommes au sujet de la foi, c'est pourquoi Il les invite à contribuer à leur propre salut. Le Seigneur exige très peu des hommes. Il ne demande que de la bonne volonté : reconnaître qu'il est le Seigneur Tout-puissant et qu'eux ne sont rien. Telle est la foi que le Seigneur demande aux hommes pour le bien et le salut des hommes eux-mêmes.

Jésus alors les rudoya : « *Prenez garde ! dit-il. Que personne ne le sache !* » Mais eux, étant sortis, « *répandirent Sa renommée dans toute cette contrée* » (Mt 9, 30-31). Pourquoi Jésus les mettait-il en garde de ne pas ébruiter ce miracle ? Tout d'abord, parce qu'il n'aspire à aucune gloire ou louange humaine. La gloire et les remerciements ne peuvent ajouter le moindre iota à Sa gloire. Deuxièmement, afin de montrer que ce qu'il fait, Il

l'accomplit par compassion et amour des hommes, telle une mère pour ses fils, et non comme des magiciens esclaves de forces démoniaques, qui n'ont dans leur cœur que haine et mépris pour les hommes et dont les activités ne visent qu'à obtenir la gloire et les louanges des hommes. Troisièmement, pour montrer par l'exemple aux hommes que toute bonne action doit être faite à cause de Dieu et non par vanité ; « *que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* » (Mt 6, 3). Et quatrièmement, parce qu'il sait – et Il souhaiterait que les hommes le sachent aussi – qu'une bonne action ne peut être cachée, ce qui s'est d'ailleurs vérifié aussitôt. Car, qu'ils l'aient voulu ou non, les aveugles furent amenés à divulguer la nouvelle dans leur contrée. Même si leur bouche restait fermée, leurs yeux parlaient par eux-mêmes. Même s'ils avaient voulu garder le silence, la puissance divine, qui fait tout connaître, les poussait à parler et parler encore. C'est ce que le Seigneur Jésus souhaitait leur montrer : en dehors même de votre propre volonté, cette action sera annoncée, malgré tous vos efforts pour que cela ne se propage pas : tâchez seulement de ne pas l'annoncer par vanité, ou afin d'obtenir des louanges pour vous ou pour moi. Glorifiez Dieu, c'est là l'essentiel.

Comme ils sortaient, voilà qu'on Lui présenta un démoniaque muet. « *Le démon fut expulsé et le démoniaque parla* » (Mt 9,32-33). Tels des voyageurs assoiffés dans le désert qui se ruent vers la seule source d'eau découverte, les hommes en quête de guérison, sagesse, force, bonté, paix, se précipitent vers le Seigneur Jésus, seule source jamais vue jusque-là de tous ces bienfaits. Or cette source est surabondante, de sorte qu'aucun de ceux venus s'y abreuver n'en est reparti en ayant soif. À peine les aveugles étaient-ils partis, leurs yeux grand-ouverts et sans personne pour les guider, qu'arrivèrent des gens conduisant un homme muet et démoniaque jusqu'au Seigneur. Muet et démoniaque ! Il n'avait pas la capacité de formuler un mot, ni celle de le prononcer. Le Seigneur ne l'interroge pas sur sa foi, car comment un homme possédé pourrait-il avoir la foi ? Comment un muet pourrait-il professer sa foi ? Mais le Seigneur voyait la foi de ceux qui l'avaient conduit auprès de Lui. Il est probable que le Seigneur s'était entretenu avec eux comme Il l'avait fait auparavant avec les aveugles, mais l'évangéliste, du fait de la similitude des entretiens, des questions et des réponses, ne le mentionne pas. Pour ceux qui aspirent au salut, il y a suffisamment d'enseignements et de jalons dans l'épisode relatif aux aveugles. À l'inverse, pour ce qui concerne ceux qui courent à la déchéance en se moquant du Sauveur et de Ses paroles salvatrices, il ne suffirait pas de citer tous les discours ni toutes les œuvres accomplies par le Seigneur Jésus-Christ tout au long de Sa vie sur la terre. Si tout cela avait été mentionné sténographiquement et décrit, je pense que « *le Monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait* », dit l'évangéliste Jean (Jn 21, 25). Mais ce qui a été mis par écrit, l'a été « *pour que nous croyions dans le Fils de Dieu et que nous ayons ainsi la vie éternelle* » (Jn 20, 31). Pour l'événement cité dans l'évangile de ce jour, l'évangéliste ne consacre que deux phrases. Songeons cependant à ce que recouvre cet événement : expulser le diable d'un homme possédé, desserrer le mal qui l'étouffe et faire en sorte qu'il puisse parler de façon paisible et sensée ! Il s'agit d'un événement plus important qu'une guerre à laquelle de nombreux livres ont été consacrés. Faire la guerre, chacun peut le faire, mais expulser les démons et remplir de mots une bouche jusque-là muette, nul ne peut l'accomplir sauf Dieu. On pourrait écrire des livres à propos d'un tel miracle, mais l'évangéliste n'y consacre que deux phrases ; il agit notamment ainsi afin de montrer la multitude de miracles semblables accomplis par le plus grand thaumaturge de l'histoire et mettre en évidence la facilité avec laquelle le Seigneur a réalisé ces miracles.

Il est dit que le Seigneur a d'abord chassé le diable, à la suite de quoi le muet a parlé. Cet acte montre que le Seigneur agit toujours en descendant profondément jusqu'à la

racine du mal. L'esprit maléfique était en l'homme et avait ligoté sa langue. Il fallait donc chasser cet esprit mauvais, afin que tous les liens et les chaînes qui lui avaient permis d'enchaîner le malade, se dénouent d'eux-mêmes. C'est pourquoi le Seigneur expulsa d'abord le diable, puis insuffla dans l'homme la force de l'intelligence et de la conscience. Cet événement rappelle beaucoup l'épisode du paralytique où le Seigneur dit d'abord : « *Tes péchés sont remis,* » – puis seulement après : « *prends ton lit et va-t'en chez toi* ».

Pour le Christ, la méthode la plus fréquente est de guérir d'abord la souffrance spirituelle, puis seulement après de s'occuper de la tare physique. Il aurait pu délier la langue du muet, mais laisser le diable en lui. Mais qu'en aurait-il résulté ? Pourquoi lui délier la langue, si par son intermédiaire le diable continue à blasphémer Dieu et les hommes ? Pourquoi libérer l'homme d'une tare moindre, tout en le laissant entre les chaînes d'un mal plus important ? Et avec le temps, le diable n'aurait-il pas ligoté de nouveau la langue du malade, le rendant muet une nouvelle fois ? Seigneur, comme tout ce que Tu fais est sage et pertinent ! Nous ne pouvons que nous émerveiller devant Ta sagesse inépuisable et nous en inspirer pour que tout ce que nous faisons, nous le fassions en profondeur et à la perfection.

Les foules émerveillées disaient : « *Jamais pareille chose n'a paru en Israël !* » Mais les pharisiens disaient : « *C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons* » (Mt 9, 33-34). Pendant que les uns s'émerveillent, les autres dénigrent. Pendant que les uns se réjouissent devant le bien, les autres bouillonnent de colère devant le bien. Pendant que le peuple glorifie Dieu, ses dirigeants évoquent le diable. Pendant que les gens bienveillants appellent le Christ, fils de David et Seigneur, les scribes soi-disant sages L'appellent, émissaire de Béalzéboul, le prince des démons ! Et pendant que les aveugles recouvraient la vue, les sourds retrouvaient l'ouïe, les possédés récupéraient la raison, les muets se remettaient à parler et à confesser leur foi, les sages de ce monde, à l'esprit empâté par la sagesse terrestre et au cœur endurci par la vanité et la jalousie, étaient incapables de voir le Fils de Dieu, L'entendre, Le reconnaître, Le confesser. « *Car la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu* » (1 Co 3,19).

« *Jamais pareille chose n'a paru en Israël !* » disaient les foules émerveillées. Il est vrai que Moïse, Elie et Elisée ont accompli des miracles, mais comment ? À l'aide de leur foi, du jeûne et de la prière d'une part, et de la grâce accordée par Dieu d'autre part. C'est le Dieu vivant qui a accompli ces œuvres puissantes par leur intermédiaire. Le Christ accomplit tout par Son propre pouvoir et Sa propre puissance. La différence entre Lui et les thaumaturges anciens est la même que celle existant entre le soleil et la lune : la lune brille par la lumière reçue du soleil, mais le soleil brille par sa propre lumière. Sans préjugé, l'âme simple du peuple a senti cette énorme différence, ce qui l'a conduit à confesser que : *jamais pareille chose n'a paru en Israël !* Les pharisiens, il est vrai, ne nient pas la puissance des miracles, mais, s'ils le pouvaient, ils seraient prêts à soudoyer de faux-témoins comme lors de la Résurrection du Christ ; mais ils ne peuvent nier ce qui s'est produit sous le regard de foules nombreuses ; ils ne nient donc pas ces miracles mais, poussés par la méchanceté et la perfidie, les interprètent à leur façon. C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons. Ils ont dit cela à plusieurs reprises au Seigneur, et à plusieurs reprises Il leur a cloué la bouche par une réponse d'une netteté redoutable, leur disant : « *si Satan expulse Satan, il s'est divisé contre lui-même ; dès lors, comment son royaume se maintiendra-t-il ?* » (Mt 12, 26 ; Mc 3, 23-26 ; Le 11, 18).

En vérité, il est difficile à un homme tant soit peu équilibré, de concevoir une interprétation plus ridicule, inconséquente et stupide des œuvres du Christ que celle imaginée par les esprits enténébrés des chefs du peuple et des scribes d'Israël. Expulser le diable avec l'aide de Satan ! N'est-ce pas la même chose que de dire : tuer les enfants

d'un père avec l'aide du père ? Ou : faire battre et détruire l'armée d'un chef militaire avec l'aide de ce chef militaire ? Mais on ne dit pas en vain que l'envie rend aveugle. On peut aussi dire que l'envie est ridicule ou que l'envie est stupide. Car l'envie non seulement endurecit le cœur et aveugle l'esprit, mais elle embrouille le langage et on ne sait plus ce qu'on dit ; c'est pourquoi tout ce qui sort de la bouche des gens envieux, paraît insensé, ridicule et niais.

Le Seigneur Jésus ne s'attardait pas sur cette impuissance furieuse des chefs du peuple pleins d'envie ; Il se dépêchait de poursuivre Son œuvre afin de sauver et de préserver tous ceux que le Père Céleste Lui avait confiés, « *afin qu'aucun d'eux ne soit perdu* » (Jn 17,12). L'évangile de ce jour se termine par ces mots : « *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur* » (Mt 9, 35). Ville ou village, peu Lui importait. Il ne cherche pas une ville ou un village, Il cherche des hommes. Il parcourait toutes les villes et les villages, écrit l'évangéliste, afin de montrer le zèle du Christ à l'œuvre. « *Le zèle pour ta maison me dévore* » (Ps 69, 10). Pour Lui, en vérité, un jour était comme mille ans. L'œuvre du Christ s'est exercée à trois niveaux, comme le montrent les mots de l'évangéliste. Il enseignait, Il proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume et Il guérissait toute maladie et langueur humaine. Il enseignait : cela signifiait qu'il analysait l'esprit de la création de l'Ancien Testament. Il proclamait la Bonne Nouvelle : cela signifiait qu'il posait les fondations de la Nouvelle création, du Royaume de Dieu, de l'Église des saints. Il guérissait – cela signifiait qu'il prouvait en actes la véracité de ce qu'il enseignait et de ce qu'il proclamait.

Et tout cela, le Seigneur le faisait par amour à l'égard non seulement des hommes de cette époque, Ses contemporains – Il est le contemporain de tout ce qui a été, est et sera – mais aussi de nous-mêmes. Afin que Sa lumière allume un cierge dans notre âme ; afin que Son amour rencontre notre foi ; afin que de cette rencontre de l'amour divin et de notre foi, naisse le miracle de notre salut ; afin de guérir notre aveuglement spirituel, notre stupidité et notre déraison ainsi que tous nos maux et infirmités.

Ô Christ Seigneur, Fils du Dieu vivant, aie pitié de nous ! Afin que nous sachions glorifier Ton Nom dans tout notre corps, dans tout notre peuple et dans toute l'humanité, avec Ton Père prééternel et avec Ton Esprit doux et vivifiant, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité.

Amen.

Source : site *Foi orthodoxe*

Ce texte disponible sur le site <http://foi-orthodoxe.fr>
est extrait du livre
« *Homélie sur les Évangiles des dimanches et jours de Fête* »
de saint Nicolas Vélimirovitch (1881-1956)
publié par L'Âge d'Homme
<https://www.lagedhomme.com>

Saint Nicolas Vélimirovitch

HOMÉLIES
SUR LES ÉVANGILES
DES DIMANCHES
ET JOURS DE FÊTE



Homélie du père Boris Bobrinskoy
Septième Dimanche après la Pentecôte 2003

Les deux aveugles (Mt 9, 27-35)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Les Évangiles de ces premiers dimanches après la Pentecôte nous ramènent à la période galiléenne : « *Et Il allait par les villages et les, villes, annonçant l'évangile du Royaume et guérissant toute infirmité- et toute faiblesse du peuple.* » (Lc 8,1)

C'est le printemps de Son annonce du Royaume, le Seigneur marche à travers les bourgades et les villages, les hameaux, prêchant le Royaume de Dieu. Il annonce le Royaume qu'Il est Lui-même, car Il est le Royaume et le Roi, venu en puissance bien qu'encore caché. Le Seigneur prêche, atteint les cœurs des hommes, guérit les maladies et chasse les démons.

L'annonce du Royaume, la guérison des malades et l'expulsion des démons sont tous trois inséparables parce que le service du Seigneur consiste à manifester le Royaume qui arrive déjà en Lui. Ce ministère en Galilée apparaît comme une période des fiançailles du Seigneur avec Son peuple. Les foules se précipitent à Sa rencontre. Les gens cherchent à marcher sur Ses pas, à L'approcher, à toucher Son vêtement. Ils Le croient thaumaturge et recherchent en Lui une parole de paix, de joie et de vérité. Ceux dont le cœur est pur ont, quant à eux, la certitude qu'Il guérit et fait des miracles et ce n'est pas seulement pour cela qu'ils accourent mais parce que la Parole de Dieu, pleine de grâce et de puissance, pénètre au plus profond d'eux-mêmes et change leurs cœurs.

Ainsi le Seigneur s'adresse au cœur des gens et les gens L'écoutent de toute leur âme. Jaillissante de la bouche du Seigneur, la Parole atteint les profondeurs les plus intimes et suscite les conversions. Nous effleurons ici l'action mystérieuse de l'Esprit qui, déjà à cette époque, convertissait et ramenait les cœurs humains vers le Seigneur.

C'est ici que prend sa source la prière du cœur : « *Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur.* » La prière de Jésus demeure dans le cœur de ceux maltraités par le destin qui mettent tout leur espoir en Dieu et qui invoquent le Nom du Seigneur. L'invocation du Seigneur naît, en effet, au plus profond de notre misère, de notre souffrance et de notre dépendance et révèle notre soif de la grâce et la patience de Dieu. Et quand nous sommes dans l'aveuglement spirituel, pressentant qu'il y a une vérité que nous ne voyons pas mais que nous désirons voir, nous appelons le Seigneur.

Voici donc deux aveugles qui ont entendu parler de Jésus, ils s'élancent vers Lui. En trébuchant sur les pierres, ils s'efforcent à grand-peine de rattraper la foule qui se presse autour de Jésus, mais en vain. Alors ils se mettent à crier. C'est dans un cri qu'ils supplient. Et jusqu'à la maison où Jésus ira se reposer, ils ne cesseront de répéter cette invocation : « *Fils de David, aie pitié de nous.* »

« *Aie pitié de nous !* » À la suite de ces deux aveugles, ces mots sont répétés jusqu'à la fin des temps comme la prière la plus simple. C'est ici que prend sa source la prière du cœur: « *Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur.* » La prière de Jésus demeure dans le cœur de ceux maltraités par le destin qui mettent tout leur espoir en Dieu et qui invoquent le Nom du Seigneur. L'invocation du Seigneur naît, en effet, au plus profond de notre misère, de notre souffrance et de notre dépendance et révèle notre soif



de la grâce et la patience de Dieu. Et quand nous sommes dans l'aveuglement spirituel, pressentant qu'il y a une vérité que nous ne voyons pas mais que nous désirons voir, nous appelons le Seigneur

Nous aussi, les uns et les autres, nous L'invoquons de la même façon. Cette prière du cœur est vécue, non seulement dans les monastères, mais par tous. C'est l'invocation du Nom béni de Jésus, car, comme le dit saint Pierre, « *Dieu L'a fait Seigneur et Sauveur, L'ayant ressuscité des morts* » (Actes 5,30-31). Jésus désormais est Seigneur du ciel et de la terre. Sa royauté doit s'instaurer dans les cœurs humains. Et, nous prions la prière de Jésus pour que le Seigneur ait pitié de nous, pour qu'Il nous garde dans la foi, l'espérance et l'amour.

À la maison, les deux aveugles ont enfin rejoint Jésus et Le supplient encore. « *Qu'il soit fait selon votre foi* » leur dit-Il et ils reçoivent pleine guérison parce que leur foi était suffisante. En vérité, notre foi n'est jamais suffisante, mais Dieu la complète et la rend parfaite. La miséricorde de Dieu est là, et nous osons, malgré notre aveuglement spirituel, nous adresser au Seigneur, et Lui demander la guérison et la vue. Le Seigneur multiplie en nous, bien plus que nous ne pouvons l'imaginer, Sa grâce et le don du Saint- Esprit.

Après avoir guéri ces aveugles, Il leur dit de n'en rien dire. Mais eux, dans une sainte désobéissance, dirais-je, et pleins de joie, sont allés courir à droite et à gauche pour annoncer les merveilles de Dieu. On ne peut taire la grâce de Dieu. On ne peut que la crier, en joie et en reconnaissance.

Ensuite, on Lui amène un possédé muet.

Sans un mot, le Seigneur le libère en chassant le démon.

Chacun d'entre nous dans notre vie, a connu cette guérison, cette libération – parfois progressive, parfois brutale - des puissances ennemies.

Sacramentellement, cette guérison, cette libération se réalise par le baptême.

Ces récits de guérison et de libération que l'Église nous a donnés de lire aujourd'hui nous offrent l'occasion de renouveler nos vœux de baptême, qui ont été pris pour nous dans notre enfance et que nous devons sans cesse rappeler, renouveler, restaurer, raviver. Car ces engagements baptismaux, même s'ils sont prononcés une fois pour toutes, d'une manière définitive et irrévocable, nous devons mettre tous nos efforts pour qu'ils demeurent le but de notre vie.

Une fois débarrassé du démon, le muet se met à parler au grand étonnement du peuple qui commence à s'exclamer « *Jamais chose pareille n'a été vue en Israël!* » attirant l'attention des bien-pensants de l'époque. Ces "orthodoxes" s'approchent du Seigneur pour Le dénigrer. Ils refusent de reconnaître la présence et l'action de Dieu, alors ils travestissent Ses actes en actes diaboliques prétendant qu'Il agit par le Prince des démons.

Dans les évangiles, nous voyons souvent le Seigneur, chez les païens comme chez les Juifs, chasser les démons qui s'emparent et règnent par diverses manières dans le corps et l'âme des hommes. Ceux qui se trouvent sous l'emprise des démons d'une manière visible, ne sont peut-être pas les plus incurables. Il y a des situations pires encore, celles où, sous le couvert du bien, de la bonté, et même de la piété, des hommes cachent en réalité des démons dans leur cœur. Nous pouvons dire que ceux qui se sont opposés au Seigneur dans sa vie terrestre, qui ont été ses ennemis jusqu'à le faire mourir, étaient réellement possédés, dominés déjà par les puissances du mal qui les faisaient penser et agir contre Dieu.

On peut dire que c'est dans l'enthousiasme du peuple de Galilée que s'enracine l'inimitié de quelques-uns, pharisiens, scribes et autres docteurs convaincus d'être les "justes". Dans cet évangile, Jésus ne réplique pas. Mais dans l'évangile selon saint Luc, le

Seigneur répondra que c'est par le doigt de Dieu (Lc 11, 15-20), c'est-à-dire par la puissance de l'Esprit qu'il agit. Avec le temps l'antagonisme ira croissant et l'opposition se durcira dès lors que Jésus montera à Jérusalem vers sa Passion.

Mais aujourd'hui, nous sommes encore dans la période de douceur, cette douceur évoquée par le Sermon sur la Montagne.

Il faut sans cesse relire les textes évangéliques pour que les récits de Ses miracles et de Sa bonté nous pénètrent profondément afin de faire de nous les relais, les échos et les prédicateurs de la Bonne Nouvelle de l'Évangile du Christ. Car le Seigneur continue à enseigner, à annoncer le Royaume. Il continue à faire des guérisons, ouvrant les yeux et les cœurs, à travers nous. Et la Parole de Dieu, incarnée en nous, nous appelle à annoncer nous aussi le Royaume.

Que le Seigneur ouvre nos yeux intérieurs et nous libère de l'aveuglement spirituel. Qu'il aide chacun de nous à demeurer et à progresser dans ce chemin baptismal et pascal. Amen.

Le don de la vue et de la parole spirituelles

I.

Homélie du P. Placide Deseille pour le 7e dimanche de Matthieu 2006



Le récit de guérisons d'aveugles et de sourds-muets que nous venons d'entendre aujourd'hui dans l'évangile (Mt. 9, 27-35) se situe, d'une part, entre la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Naïm, et d'autre part, le passage de l'évangile de saint Matthieu où l'on voit le Seigneur saisi de pitié devant les foules, ces foules qui sont comme des brebis sans pasteur. Et dans ce même passage, nous le voyons, comme nous le dit l'évangéliste, guérir toute maladie et toute langueur.

Ces guérisons sont sans aucun doute le signe de cet immense amour, de cette compassion que le Seigneur ressentait pour ces foules qui l'entouraient, ces foules de Palestine qui se pressaient autour de lui et dont il sentait la détresse. Et en même temps, toutes les actions du Seigneur, parce qu'il était Fils de Dieu, parce qu'il n'était pas simplement un homme bon et charitable, toutes ces actions et toutes ces guérisons qu'il opérât avaient une portée spirituelle pour l'humanité entière.

Certes, le Seigneur n'est pas venu simplement pour guérir tous les malades, pour ressusciter tous les morts de l'humanité. Et s'il a accompli un certain nombre de guérisons physiques et de résurrections corporelles durant son ministère terrestre, animé comme je le disais à l'instant de cette compassion, de cet amour, cela était en même temps le signe de l'œuvre qu'il venait accomplir en faveur de toute l'humanité et de chacun de nous sur le plan spirituel.

Il n'est pas venu rendre la vue à tous les aveugles, mais il est venu rendre la vue spirituelle, ouvrir les yeux du cœur de tous les hommes qui l'accueillent, de tous les hommes qui accueillent sa parole et sa grâce. Il n'est pas venu guérir tous les muets, mais il est venu rendre une parole filiale à tous les hommes qui accueillent sa grâce en leur donnant son Saint-Esprit, cet Esprit-Saint qui crie dans nos cœurs « Abba, Père ». Oui, et c'est là le sens de cet épisode évangélique. Et c'est pour cela que nous le lisons encore aujourd'hui à la liturgie. Non pas pour entendre seulement le récit d'un épisode du passé, mais comme quelque chose qui nous concerne, qui concerne chacun de nous, aujourd'hui.

C'est une parole de Dieu qui doit nous interpeller et nous éclairer dans notre vie d'aujourd'hui, dans notre vie quotidienne.

Oui, le Seigneur guérit ces aveugles. Le péché nous rend aveugles, nous rend aveugles spirituellement, nous empêche de comprendre quoi que ce soit aux voies de Dieu. Notre vue se limite aux choses terrestres, aux choses immédiates qui tombent sous nos sens. Et tout au plus notre raison nous fait connaître justement ce qui est à la mesure de notre esprit. Mais tout ce qui concerne Dieu en lui-même, tout ce qui concerne son dessein à notre égard, tout cela échappe à notre regard intérieur, si nous ne sommes pas guéris, si nous ne sommes pas illuminés par l'Esprit du Seigneur.

Dans l'Église ancienne, on appelait les baptisés les illuminés, ceux qui avaient reçu cette lumière, ce regard intérieur, qui avaient été éclairés, transformés, transfigurés par le don de la foi, le don de la foi qui fait que notre manière de voir, de comprendre toute chose n'est plus limitée par ce que nos sens peuvent en percevoir, par ce que notre raisonnement peut en comprendre, mais nous sommes éclairés par la parole même de Dieu.

Nous lisons dans le Psaume 118 : « Ta parole est une lampe pour mes pas », Oui, la parole de Dieu, la révélation nous fait connaître infiniment plus de choses, et des choses plus profondes que tout ce que notre regard humain peut atteindre. Au baptême, nous recevons cette lumière, nous recevons ces yeux nouveaux. Cette guérison de l'aveugle que nous sommes s'accomplit comme au temps de la vie terrestre du Seigneur lorsqu'il guérissait des aveugles. Mais il faut bien avoir conscience aussi que lors du baptême, et lorsque nous menons une vie chrétienne encore un peu extérieure, ce regard n'est pas totalement ouvert en nous. Certes, nous écoutons la parole de Dieu, nous l'entendons, nous essayons de la mettre en pratique, mais nous ne sommes pas vraiment, totalement, transfigurés.

Nous admettons ce que nous entendons de la parole de Dieu, mais nous ne pouvons pas dire que nous le voyons, et justement tout le progrès de la vie Spirituelle doit nous conduire à passer d'une simple audition, de la simple réception de mots ou d'idées, à une vue intérieure, à accéder à ce que l'un des pères de l'Église appelait « la foi qui voit », supérieure à « la foi qui entend », Il y a la foi qui écoute, la foi qui entend, et puis il y a aussi la foi qui voit, à partir du moment où, si nous sommes pleinement dociles à l'Esprit-Saint, si l'Esprit-Saint peut agir en nous sans être paralysé par notre volonté propre, par notre attachement à notre vieil homme, eh bien, à ce moment-là, notre foi s'illumine, notre foi devient une foi qui voit, non pas en ce sens que nous comprendrions rationnellement ce qu'est le Seigneur en lui-même, ce qu'est Dieu en lui-même, ni quels sont ses desseins sur l'homme, mais nous les comprendrions par une intuition intérieure, par une véritable vision intérieure, un regard de notre âme qui nous ferait pénétrer profondément, nous ferait communier vraiment à tout ce que Dieu est, à tout ce que Dieu attend de nous, à tout ce que Dieu accomplit et accomplira pour nous.

Oui, puisse notre foi s'épanouir en cette foi qui voit, en ce regard intérieur pleinement ouvert qui transfigurera toute réalité à nos yeux.

Et puis, dans cet évangile, nous voyons aussi le Seigneur rendre la parole à des muets. Comme je le disais tout à l'heure, le Seigneur ouvre les lèvres de tout homme à partir du moment où il accepte sa grâce, où il reçoit en lui le don du Saint-Esprit. Saint Paul nous dit: « C'est l'Esprit-Saint qui crie en nous » ; c'est dans la mesure où nous communions véritablement à cette énergie du Saint-Esprit que le Christ ressuscité répand dans nos cœurs, que nous pouvons véritablement louer le Seigneur, que nous pouvons véritablement parler de toute cette œuvre que le Seigneur accomplit pour nous. Au début de l'office de l'orthros nous disons : « Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera

ta louange », Il s'agit d'un verset du Psaume 50, que la liturgie nous fait reprendre chaque jour, si souvent, parce que nous ne pouvons vraiment louer le Seigneur, notre parole ne peut être plus qu'une simple parole humaine que si l'Esprit-Saint lui parle en nous, que si nous laissons le Saint-Esprit louer le Seigneur, si nous laissons le Saint-Esprit dilater notre cœur et nous plonger dans l'émerveillement devant tous ces mystères de Dieu qui nous sont révélés, que notre regard intérieur nous révèle, nous permet de percevoir. Oui, à ce moment-là, notre bouche est vraiment ouverte par le Seigneur parce que c'est le Saint-Esprit, c'est l'énergie du Saint-Esprit qui parle en nous, qui suscite notre parole.

Ce sont les deux miracles que le Seigneur veut accomplir en nous aujourd'hui et c'est pour cela que cet évangile reste pleinement actuel pour nous, que nous pouvons nous mettre dans les personnages de ces palestiniens du premier siècle qui étaient en contact avec le Seigneur durant sa vie terrestre et qui bénéficiaient de sa miséricorde immédiate, tangible. Cette miséricorde du Seigneur, cet amour qui nous guérit spirituellement reste tout aussi actuel et infiniment plus étendu, infiniment plus large aujourd'hui que le Seigneur est ressuscité et que notre contact intervient avec lui par la foi, par les sacrements, par la liturgie.

Laissons notre cœur s'épanouir sous cette brise de l'Esprit-Saint, laissons-nous transfigurer, transformer, laissons notre regard intérieur s'ouvrir pleinement, laissons notre parole être mue par l'Esprit-Saint, exprimer cet émerveillement que l'Esprit-Saint suscite en nous, pour que notre louange soit vraiment digne de ce que le Seigneur doit attendre de nous. Lui, Père Fils et Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

II

Homélie du P. Placide Deseille pour le 7^e Dimanche de Mathieu 1997

L'Évangile que nous venons d'entendre (Mt., 9, 27-35) nous raconte trois guérisons accomplies par le Seigneur : d'abord deux guérisons d'aveugles et puis la guérison d'un muet, et l'Évangile se termine par ces paroles : « Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité dans le peuple », Le Seigneur, certes, n'est pas venu simplement pour guérir nos maladies, nos infirmités physiques, il n'est pas venu simplement pour rendre la vue aux aveugles, rendre la parole aux muets. La Bonne Nouvelle qu'il annonce, le royaume qu'il vient établir, c'est la guérison totale de l'homme, la guérison par l'Esprit-Saint, guérison de l'âme, guérison du péché, guérison de toutes nos infirmités spirituelles, et guérison aussi de nos corps, mais guérison de nos corps par leur résurrection aux derniers jours, dont le gage leur est donné au baptême, et surtout par la communion eucharistique. Le Seigneur est venu sauver l'homme tout entier, corps et âme, mais la vraie guérison de nos corps, ce sera la résurrection, à la fin des temps. Déjà ici bas, cependant, le Seigneur a voulu accomplir un certain nombre de guérisons corporelles et même de résurrections, comme celle de Lazare.

Aujourd'hui donc, dans cet évangile, le Seigneur guérit d'abord deux aveugles. Ce qu'il veut nous manifester par là, c'est que par le don du Saint-Esprit – que le Christ ressuscité nous fait – il nous rend la vue. Il nous rend la vue véritable, il ouvre en nous des yeux pour voir, non plus simplement comme nous voyons les choses avec nos yeux de chair, mais pour nous les faire voir comme Dieu les voit. Tant que nous ne voyons les choses qu'avec nos yeux de chair, notre vue, oserai-je dire, est déformée. Bien sûr, nous voyons, si nos yeux ne sont pas malades, la forme réelle des choses, leur apparence, mais finalement

nous ne voyons que les apparences et nous sommes portés à tout juger d'après les apparences, et à tout juger, finalement, par rapport à nous-même, à notre sensibilité, à notre raison, et à ne pas voir les choses comme Dieu les voit. Nous jugeons les autres, par exemple, d'après leur comportement à notre égard et selon qu'ils nous sont sympathiques ou antipathiques, qu'ils nous contrarient ou non. Quelqu'un qui est gentil avec nous, nous le voyons tout beau, d'une façon tout à fait favorable ; au contraire, si quelqu'un nous semble un peu rude à notre égard ou nous blesse d'une manière ou d'une autre, nous le voyons tout en noir. Ce n'est pas ainsi que Dieu voit les hommes, ce n'est pas ainsi que Dieu voit les autres. Si le Saint-Esprit ouvre nos yeux intérieurs, si nous consentons à cette lumière que Dieu nous donne – il y faut notre adhésion car Dieu n'ouvre pas en nous ce regard nouveau, ces yeux qui nous font voir les choses comme il les voit, sans que nous ne l'en priions et l'acceptions, il s'éveille en nous une petite lumière ; si nous ouvrons nos yeux intérieurs à cette lumière, tout se transforme. Nous voyons les choses autrement que nous ne les voyions quand nous les jugions uniquement d'après notre sensibilité, uniquement d'après même notre raison. Oui, nous sommes toujours portés à réagir d'après notre sensibilité, d'après nos raisonnements à nous, et finalement, c'est notre moi, c'est notre égoïsme qui, sans que nous en ayons toujours conscience, devient la règle de nos jugements ; tout est vu en fonction de cela et, par là même, d'une façon déformée ; car la vraie manière de voir les choses c'est de les voir comme Dieu les voit et non pas comme notre sensibilité nous porte à les voir.

Et le Seigneur a guéri également un muet. Il veut signifier par là que ce don du Saint-Esprit qu'il vient nous faire, qui établit en nous le royaume de Dieu, ce don, cette présence en nous de la force, de la vie de l'Esprit-Saint nous permet de parler vraiment comme il faut. Certes, nous ne sommes pas muets, nous sommes quelquefois même trop bavards, seulement la parole que nous avons n'est pas la vraie parole. Et à l'égard de ce que devrait être notre vraie parole, nous sommes muets, nous sommes laissés à nos propres forces. Il n'y a que le Saint-Esprit qui peut nous permettre de dire les vraies paroles, celles qu'il faut savoir dire. Quelles sont ces deux paroles fondamentales du chrétien ? Ce sont celles qui jalonnent toutes nos liturgies, qu'on retrouve sans cesse dans nos liturgies : « Kyrie eleison, Seigneur, aie pitié », et puis, « Gloire à toi, Seigneur », Ce sont les deux paroles fondamentales du chrétien, de la vie chrétienne. Quand nous n'avons pas le Saint-Esprit, quand nous n'avons pas ces paroles de l'Esprit-Saint nées en nous, alors, si nous voyons nos péchés, si nous voyons l'attitude des autres à notre égard, notre parole sera ou pour nous plaindre ou pour nous décourager, ou pour juger les autres ou pour les condamner ; surtout quand nous voyons notre péché, nous risquons de nous décourager purement et simplement. Quand nous parlons vraiment animés par le Saint-Esprit, quand nous mettons en œuvre cette force de l'Esprit-Saint qui est en nous, devant tout cela, tout ce que nous pouvons dire c'est « Seigneur, aie pitié, Seigneur, aie pitié de moi, je reconnais mon péché, je reconnais mes fautes, je ne cherche pas d'excuses, je ne cherche pas à expliquer ma conduite, mais je reconnais tout simplement que je suis pécheur et je demande pardon au Seigneur ». Et puis « Seigneur, aie pitié des autres » : quand les autres font quelque chose qui ne convient pas, quelque chose qui peut-être nous blesse, quelque chose qui, de quelque manière, n'est pas selon Dieu ; nous n'avons pas à les juger, nous n'avons pas à parler aux autres de ce qu'ils font de mal, nous n'avons pas à nous plaindre, mais à dire simplement « Seigneur, aie pitié, Seigneur, aie pitié de tous, Seigneur, aie pitié du monde ».

Oui, c'est cela la parole que le Saint-Esprit éveille en nous. Il y a aussi cette autre parole : « Seigneur, gloire à toi ! » car nous savons que toute chose est conduite par Dieu, que Dieu mène le monde, que Dieu mène les événements. Tout ce qu'il peut y avoir apparemment

de bon ou de négatif dans nos vies, tout cela finalement est dans la main de Dieu. Et Dieu conduit tout pour le bien, par des voies secrètes, par des chemins que nous pouvons ne pas comprendre. C'est normal, car Dieu nous dépasse infiniment, Sa manière de mener les choses n'est pas celle de notre imagination, ni celle de notre intelligence. Nous savons que Dieu est à l'œuvre, nous savons qu'il conduit toute chose vers le bien. Et c'est pourquoi devant toute situation, devant toute joie comme devant toute épreuve, notre réponse doit toujours être « Seigneur, gloire à toi ! », « Gloire à Dieu pour tout ! », « Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! » Oui, « Seigneur, aie pitié », « Seigneur, gloire à toi ! », telles sont les deux paroles que le Saint-Esprit nous apprend à dire ce sont les deux paroles fondamentales de toute prière chrétienne. On pourrait même dire que c'est l'alphabet du langage chrétien et si vous regardez bien, toutes nos liturgies, tous nos offices, finalement, se ramènent à cela. Bien sûr, c'est développé avec l'exposé des motifs pour lesquels nous demandons au Seigneur « aie pitié » et des motifs pour lesquels nous le louons. Tout cela est détaillé, tout cela est développé à l'occasion de tous les épisodes de la vie du Christ, à l'occasion de la vie des saints. Mais finalement tout se ramène à cela. Notre prière doit toujours être de dire « Seigneur, aie pitié, Seigneur, aie pitié de moi, Seigneur, aie pitié du monde, Seigneur, aie pitié de tous », et puis « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ».

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Les Deux Aveugles de Jéricho

par Bertrand Vergely

**émission « Lumière de l'Orthodoxie » sur Radio Notre-Dame
pour le 7e dimanche après la Pentecôte 2018**

La royauté du Christ

Le temps après la Pentecôte est le temps de l'Esprit ; il est le temps du Royaume, parce que c'est par son Esprit que le Verbe Roi règne « revêtu de majesté » et de splendeur. Dans chaque célébration dominicale, le diacre proclame et chante une des innombrables merveilles de la royauté du Christ. Le Fils de David est aujourd'hui acclamé par les aveugles comme Il l'est dans son entrée dans la Ville royale par ceux qui voient, par les enfants et par tous ceux qui ont été témoins de sa souveraineté sur la mort quand Il rappela son ami Lazare du royaume souterrain, celui des enfers et de l'ombre de la mort.

Et ces aveugles, déjà voyants, viennent à la rencontre du Roi « arrivé dans sa maison ». Face à face avec Dieu

De même, les chérubins, s'aveuglant la face de leurs ailes, s'approchent pour



l'honorer, de Celui qui est glorifié dans la maison du Père où il habite... Nul ne peut voir Dieu sans mourir : insupportable face à face avec la suprême Divinité ! Lumière inaccessible de la Demeure du Père ! Cette demeure bien modeste de Capharnaüm est ainsi, par sa pauvreté même, l'emblème d'une royauté qui n'est pas de ce monde et qui ne demande donc aucun des signes de ce monde pour être le palais du Roi.

Une voix d'en-deçà de tout

Et le Roi débordant de l'Esprit du Père leur dit d'une voix extraordinaire, au timbre le plus doux, le plus majestueux, le plus digne et le plus humble qui existe, d'une parole d'en deçà de tout : « *avez-vous foi que Je puisse faire cela ?* » ; me reconnaissez-vous comme roi, comme Roi des rois ? – car aucun roi de ce monde n'a jamais donné à des aveugles de voir ; me sacrez-vous Seigneur de la lumière et des ténèbres ? – car aucun seigneur de ce monde n'a jamais fait miséricorde, ce que demandaient les aveugles : « *Fils de David, Roi d'Israël, miséricorde !* » – mais Dieu seul est miséricordieux, et Miséricorde en personne. Adonaï

Et les deux aveugles, venus vers le roi de ce monde, depuis le monde des ténèbres et de la mort, l'appellent Seigneur ; et « seigneur » veut dire Dieu, Adonaï ! Aveugles comme ils sont, par quelle vision suprême, par quel charisme de l'Esprit, voient-ils en Jésus-Christ quelqu'un d'autre qu'un thaumaturge ou un charlatan de ce monde ? Comme ces aveugles sont voyants ! Comme ils ont la vue perçante pour discerner le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois ! Comme ils sont remplis de la grâce de l'Esprit pour contempler en Jésus Celui que l'Esprit transfigure en Qui Il est, le Fils Unique-engendré et Verbe du Père ! Et comme ils ont obtenu par l'Esprit que le Verbe se dévoile dans toute la puissance du même Esprit comme Créateur : dans le principe, Il modela l'homme de la matière du monde qu'Il avait déjà créé ; Il leur touche les yeux des mêmes doigts divins, les doigts ici divinisés de l'Adam nouveau. Il les touche et les fait voir en chair et en os Celui qui au Paradis agissait de façon incorporelle encore ; et à cet autre qui passait par là, un muet possédé, jouet des esprits inférieurs au Ciel, d'une parole, comme Il avait créé le monde, Il donne la parole, comme Il l'avait donnée au premier Adam.

Le charisme du Peuple

"Merveille !", ont crié les foules, et à juste titre, car ici et en ce jour, qu'actualise la sainte célébration de la Liturgie de l'Église, le Fils s'est manifesté par l'Esprit ; l'Esprit s'est manifesté par le Fils ; le Père a montré sa miséricorde par son Verbe et par son Souffle, ses deux « mains », comme le dit saint Irénée. « Jamais il n'y a eu pareille manifestation en Israël ! », dit le Peuple : du jamais vu, de l'inouï ! Le Peuple de Dieu est saisi par le charisme prophétique, rempli à son tour par l'Esprit saint, qui le fait chanter, célébrer et louer l'évènement merveilleusement lumineux, le « phénomène », comme ils disent, de la théophanie du Verbe divin par le Saint-Esprit !

Source : site *Sagesse orthodoxe* de la Métropole roumaine

<https://www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-7eme-dimanche-apres-la-pentecote-matt-9-27-35/>